

“ Le courrier des lecteurs ”

Bonjour !

En retard dans mon abonnement, je viens tout juste de découvrir la nouvelle mouture de *La Revue des livres pour enfants*...

Et là, franchement, c'est non pour la couleur, surtout le rouge !!! Suis-je la seule à lire la Revue le soir à la lumière électrique ? En tout cas, la lecture des textes en rouge dans ces conditions est extrêmement pénible : pourquoi ne pas se contenter d'un encadrement en couleur ? On n'a pas fait mieux que le noir sur blanc pour la lisibilité du texte, surtout quand il est aussi dense – ce que j'apprécie car il y a de quoi lire, s'informer, méditer...

Les reproductions perdent également beaucoup à cet usage abusif de la couleur (cf. n°204 p. 14 : *On se retrouvera*, p. 15 *Bichoui*...). Déjà, en noir et blanc, ce n'est pas idéal, mais utiliser des couleurs saturées en si petit format n'est guère convaincant et fausse l'image du livre, ce qui est plus grave. Car s'agit-il ici de créer des effets esthétiques ou de donner des repères en littérature jeunesse ?

Je m'en voudrais d'être trop critique, mais j'ai vraiment eu du mal à lire cette rubrique « Nouveautés » qui pourtant m'intéresse vivement...

L'idée des logos est à « creuser », dans le sens également d'une meilleure lisibilité : il y en a trop, et les logos « positifs » se différencient mal à la lecture rapide. Pourquoi ne pas supprimer le logo  ce qui allégerait la présentation ? (pas de logo  dans ce cas).

D'autre part, le  est typographiquement plus « gras » et plus fort donc que le , ce qui ne correspond pas à l'échelle d'appréciation.

Enfin, un bon point pour l'index, toujours bienvenu. Il serait plus pratique de le mettre très classiquement en fin de revue. Et pourquoi pas, si cela

est possible, un index par mots-clés également ?

Ces quelques remarques jetées en vrac sont une contribution à l'amélioration de cette Revue, dont je suis une fidèle abonnée, bien plus qu'une réaction critique. J'apprécie l'effort de renouvellement qui a été fait et j'espère que ce renouvellement aboutira à une présentation encore plus adaptée aux besoins des lecteurs/trices.

Avec mes encouragements,

Jacqueline Delalleau

Nous nous sentions presque coupables de ne publier que des courriers faisant l'éloge de notre nouvelle maquette, votre lettre nous permet de rétablir un certain équilibre !

J'imagine votre air courroucé lorsque vous découvrirez ce numéro rose fuchsia ! On ne peut pas plaire à tout le monde et la bichromie fait partie intégrante de la charte graphique de cette nouvelle formule. Nous nous efforçons néanmoins de prendre en compte les remarques de nos lecteurs, ainsi pour ce numéro avons nous renoncé à passer les textes des encadrés en couleur...

En ce qui concerne les pictogrammes, nous sommes en train d'y travailler mais les nouvelles propositions ne nous ont pas davantage convaincus... À suivre donc ! Concernant leur nombre, vous n'imaginez pas la difficulté que nous avons à satisfaire aux exigences de nos différents rédacteurs : certains en voulaient plus, d'autres moins. Il a fallu trancher, le temps vous donnera peut-être raison. Quant à l'index, si nous ne le mettons pas en fin de revue c'est qu'il ne concerne que les titres chroniqués dans la partie « Critiques ».

Toute maquette est perfectible et c'est sans nul doute grâce à vos réactions que nous pourrons continuer à

l'améliorer mais il nous faut encore du temps pour « l'apprivoiser »...

Avec nos remerciements pour l'intérêt que vous portez à notre travail,

Brigitte Andrieux

Bibliothécaires en Seine-Saint-Denis, nous vous félicitons pour votre excellent dossier Mémoire et transmission, du n°205 de juin 2002.

Les différents points de vue, expériences, initiatives relatés nous apportent de riches pistes de réflexion, voire quelques réponses pour aborder cette question de mémoire et de transmission. Cette question est, d'ailleurs, un des objectifs que s'est fixés notre bibliothèque. Nous avons, effectivement, tous un rôle à jouer à titre personnel et professionnel, pour que cette mémoire ou ces mémoires se constituent, perdurent, montrent, dénoncent, apprennent.

Nous avons remarqué la zone d'ombre qui entoure la Guerre d'Algérie, la rupture de transmission, le « malaise » qu'elle provoque au sein de la jeune génération. Alors que timidement nous voyons des écrits d'historiens aborder frontalement le tabou colonial, ce travail de transmission reste encore à faire.

Notre « devoir » n'est-il pas justement de donner le plus grand nombre de clés ?

Ce nécessaire besoin de se raconter et ainsi d'exorciser les traumatismes des aînés (guerres, exils, immigration...) provient d'une même démarche que nous tous, parents, enseignants, éducateurs, auteurs, bibliothécaires, devons accompagner afin que les jeunes puissent se construire individuellement et trouver leur place dans la société d'aujourd'hui.

**Zahra Iarichène
Céline Cohen**